

quelques jours à peine qu'elle était constatée à Holschach. Aujourd'hui, elle vient également d'être déclarée sur le domaine principal de Palffy à Malacka, où elle paraît avoir été apportée par un bétail venant des steppes. Malacka est dans le voisinage de Dürnkrit. On a pris immédiatement les mesures nécessaires pour arrêter la propagation de la maladie.

(J. de la Soc. Agr. du Brabant.)

Actes officiels. (Extraits du Moniteur.)

— **ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR.** — Par arrêté royal du 31 octobre, le sieur Lenz (P.), professeur ordinaire à la faculté de philosophie et lettres de l'université de Gand, a été déclaré éligible par application de l'article 83, n° 2, du règlement universitaire du 25 septembre 1816.

— **MARINE.** — Par arrêté royal du 26 octobre, le sieur Vanden Bogert (E.-J.), commissaire maritime de 4^e classe à Anvers, a été désigné pour passer en la même qualité à Louvain.

Actes officiels concernant l'armée.

Par arrêté royal, en date du 26 octobre, la démission du grade et de l'emploi qui occupait dans l'armée, offerte par le lieutenant baron de Selys-Longchamps (M.), du régiment des guides, est acceptée. Par arrêté royal, en date du 26 octobre, les élèves-pharmaciens des Ponts et chaussées, de l'hôpital d'Anvers, et Devandré (A.), de l'hôpital de Liège, sont nommés pharmaciens de 3^e classe.

Par arrêté royal, en date du 2 novembre, le lieutenant-colonel du génie pensionné Marneffe (P.), est nommé colonel.

Par arrêtés royaux, en date du 4 novembre : Le vétérinaire de 1^{re} classe pensionné Thys (L.) est nommé inspecteur vétérinaire.

La démission du grade et de l'emploi qui occupait dans l'armée, offerte par le sous-lieutenant Paulsen (P.), du 3^e régiment de ligne, est acceptée.

Le prince royal et la princesse de Saxe sont attendus pour la fin de ce mois à Bruxelles. C'est à cette époque qu'auront lieu les cérémonies du baptême de la princesse Albertine, fille de S. A. R. le comte de Flandre. Elles auraient été célébrées plus tôt sans les fêtes qui se préparent à Bréscle pour le 30^e anniversaire du mariage du roi de Sardaigne. La cour de Belgique sera représentée aux noces d'or du roi Jean par S. A. R. le comte de Flandre. Il y aura à cette occasion une très-nombreuse réunion de princes allemands dans la capitale saxonne; il n'est pas encore certain, toutefois, que l'empereur Guillaume s'y rende en personne.

Nous recevons de nouvelles plaintes au sujet du mauvais état des voies de communication entre Bruxelles et Uccle.

La route directe, la chaussée d'Alsemberg, est coupée depuis six semaines par les travaux d'égout qui y fait la commune de Saint-Gilles, et l'administration de cette commune, avant de supprimer cette voie de communication, a négligé de rendre praticable le chemin de terre qui longe le cimetière de la ville.

Quant à la route de Vleurgat, par le hameau de Chat, elle est en partie détrempée, remplie d'ornières et finalement entravée par les travaux de la route Brugnman, dont le passage à niveau est dans un état pitoyable. Ici est la commune d'Uccle elle-même qui est en faute.

On se demande comment l'autorité supérieure tolère de semblables abus.

On lit dans le *Précurseur* d'Anvers du 5 : Un meeting d'ouvriers-chaudonniers avait été convoqué pour hier soir, à 9 heures, au *Saint-Sébastien*, pour discuter les conditions de travail.

Une centaine de personnes avaient répondu à cet appel.

Le bureau étant composé, les orateurs se sont mis à développer leurs idées et leurs vœux de réforme en matière de chaudonniers. La plupart ont conclu à l'augmentation de 10 p. c. sur le salaire et à l'emploi des apprentis au profit des ouvriers et à celui des patrons.

Il s'est élevé à ce sujet une discussion qui, convenable d'abord, a pris tout à coup des allures qui, certes, n'étaient pas prévues au programme. L'un mit l'autre à l'épreuve, les orateurs ont dédaigné de suivre plus longtemps les règles de l'éloquence civile et honnête et se sont égarés à coups de poings.

Une bagarre s'en est suivie. Des arguments « touchants » pleuraient d'un et quand le secrétaire du bureau rédigea le procès-verbal de cette mémorable séance, il aura à ajouter une somme très-fécondante de nez pochés, d'yeux gonflés, de fronts bossés et de mâchoires déformées que la gesticulation effrénée des intéressés a distribués aux amateurs avec une large main.

Toutefois, après cet intermède imprévu, la séance s'est apaisée et le bureau, vu l'intention des ouvriers chaudonniers de la France et de l'Allemagne de tenir des meetings, a résolu d'envoyer à ceux-ci des adresses au nom de leurs compagnons d'Anvers.

Cela fait, la séance a été levée et batteurs et battus se sont dispersés satisfaits, chacun de son côté.

On lit encore dans le *Précurseur* :

Nous avons à enregistrer une série de malheurs et accidents :

Samedi dernier, l'ouvrier Stoops, qui travaillait au déchargement d'un steamer anglais, tomba à fond de cale et se cassa une jambe. Transporté à l'hôpital et constatation faite de la fracture, Stoops dut subir l'amputation. Le malheureux n'a pu résister et est mort cette nuit.

Un autre ouvrier, tombé la tête la première du haut d'un wagon, et qui s'était fortement blessé, a succombé également au même établissement.

Enfin, on en a transporté deux autres blessés à l'hôpital, l'un ayant une main écrasée en travaillant au bassin du Kattendijk, l'autre a moitié brisé par suite d'une chute du rebord du quai dans la cale d'un bateau d'intérieur amarré au Grand-Bassin.

Il se passe, à Gilly, près Charleroi, d'étranges choses. Voici, en huit jours, la seconde petite fille qui disparaît. Cette dernière, âgée d'environ six ans, sortait de l'école avançant, vers quatre heures, en même temps que ses petites camarades, et cependant on ne la plus revue chez elle.

Voici son signalement : cheveux blonds et assez longs, yeux bleus, un jupon brun avec manivelle noire, bonnet noir en mérinos, bas noirs et bruns, souliers à élastique. Elle se nomme Lucie Mazue.

Si quelqu'un peut donner des renseignements, il les doit adresser au commissaire de police de Gilly.

Il est fortement question, paraît-il, d'établir dans les environs de Mons, un chemin de fer américain reliant d'un côté Nimy et de l'autre tout le Borinage à la ville.

On lit dans l'*Organe de Mons* du 6 :

L'arrestation du nommé Delavallée, frère laïc attaché à l'école communale de Nimy, en cette ville, a vivement ému notre population. Cette arrestation a été opérée hier vers midi, au moment où Delavallée sortait de l'établissement de la rue des Dominicains en compagnie de deux élèves : la maison était fermée depuis le matin, et c'est M. le commissaire adjoint Dehon qui a exhibé au frère le mandat d'amener lancé par M. le juge d'instruction Pêcheur.

Il s'agit, cette fois encore, de faits de la plus haute immoralité. Voici les renseignements recueillis par nous à cet effet :

Dimanche matin M. le docteur Descamps était appelé chez un boucher de la ville pour donner ses soins à un petit garçon de 11 ans, élève externe du collège Saint-Stanislas. M. Descamps constata immédiatement que le malheureux enfant, épuisé, avait été la victime d'odieux attentats. Nous ne pouvons entrer dans les détails de la constatation faite par cet homme de bien; bornons-nous à dire que le petit garçon est dans une situation critique actuellement, et que le médecin n'oserait pas en répondre.

Interrogé, pressé de questions, l'enfant désigna le frère Delavallée comme ayant commis sur lui les attentats. Le père du petit étant absent, on attendit son retour, et hier matin, aussitôt son arrivée, il se rendit avec M. Descamps au parquet et y raconta ce qui se passait. M. le procureur du roi en informa M. le juge d'instruction Pêcheur, qui se rendit auprès de l'enfant, l'interrogea très-adroïtement, obtint ainsi les renseignements qu'il désirait, et lança le mandat d'amener contre le sieur Delavallée.

Tels sont les renseignements que nous avons recueillis. Une instruction judiciaire est ouverte, nous devons attendre que les déclarations du petit D... soient confirmées par elle avant de nous engager dans des commentaires.

Le frère Delavallée est très-connu en notre ville; c'est lui qui était chargé de ramener chez leurs parents les externes, et on le voyait passer à tout instant dans nos rues, flanqué de plusieurs enfants.

On lit dans le *Journal de Charleroi* :

Hier, vers huit heures du soir, le bruit s'est répandu en ville qu'un épouvantable accident venait d'arriver à une des fosses du charbonnage du Mambourg. Nous nous sommes rendus immédiatement sur les lieux; le malheur n'était que trop réel et le nombre des victimes considérable. D'après les renseignements que nous avons pu recueillir dans le public, voici comment les choses se seraient passées :

Il était environ sept heures du soir; la première couple d'ouvriers se préparait à descendre au fond du puits n° 1. Vingt et huit signaux prennent place dans les cages; le signal est donné et la descente commence. La cage était à peine arrivée à dix mètres du jour qu'un sinistre craquement se fit entendre : les quatre chaînes par lesquelles la cage est reliée au câble venaient de se rompre en même temps. La cage contenant les vingt et une victimes fut précipitée au fond, elle brisa le plancher et plongea dans le bougnou qui contient en ce moment plus de 50 mètres d'eau !

Par un hasard providentiel, deux ouvriers ont échappé à la mort. Voici comment : un houilleur et son fils devaient descendre avec la même cage; le fils avait déjà pris place dans la cage lorsque son père lui dit : « Viens, nous allons prendre une goutte, nous descendrons aussi bien à l'autre couple. » L'enfant sortit et dut à cette circonstance de n'être pas au nombre des victimes. Cinq minutes plus tard, l'accident arrivait !

Jusqu'à présent, aucun cadavre n'a été retiré. On croit qu'il faudra vingt-quatre heures pour épuiser les eaux du bougnou.

Ce matin une foule énorme entoure le charbonnage. Contrairement à ce qui a lieu habituellement on n'entend pas les cris de désespoir des femmes et des parents des victimes. On dit qu'ils ne connaissent encore rien, la plupart habitant des communes éloignées.

Voici les noms des malheureux ouvriers qui ont trouvé la mort dans cet accident :

Charles Michaux, Sylvain Piérard, Pierre-Joseph Richier, Alexandre Syblie, Auguste Frère, Alexis Blanchard, Jean-Baptiste Lejoux, Henri Tonnelier, Jules Dumont, Jeanne-Marie Van Gungelen, Alexandre Robert, Désiré Richier, Sylvie Bais, Téléphore Jorant, Nicolas Michaux, Marie-Joséphine Salm, Jean-Baptiste Debecker, Hubert Leclercq, Jacques Verbaux, Antoine Reva.

La population a été douloureusement frappée par cet événement. On se perd en conjectures sur les causes de l'accident; les chœurs du festival dirigé par M. Samuël avaient été étudiés sous la direction de M. Warnote, maintenant directeur de la Société de musique. Il y a donc lieu d'espérer que la nouvelle exécution du *Messie* ne sera pas inférieure à la première. Cet espoir se changeait en certitude si tous les amateurs qui ont pris

part à l'œuvre n'avaient été tués.

On lit dans la *Meuse* :

Un fait de chasse bien rare en Hesbaye s'est produit dans les bois du domaine de Marneffe, le 1^{er} novembre dernier.

M. J.-B. de Diest, un de nos plus ardents chasseurs, a eu la chance de tuer un fort sanglier et un aigle de grande taille.

Il y avait deux sangliers dans les bois; l'un d'eux est parvenu à s'échapper. Ayant aperçu le sanglier, il a voulu le tuer et s'est jeté dans une maison à travers une fenêtre.

Après avoir causé un mortel effroi au propriétaire, il a disparu et a probablement regagné les bords de la Meuse.

L'aigle tué mesurait 2 mètres 25 centimètres d'envergure.

Voilà une avant-veille de Saint-Hubert qui mérite d'être signalée.

Arts, sciences et littérature.

La Société de musique de Bruxelles vient de mettre à l'étude le *Messie* de Haendel qui a été exécuté il y a quelques années avec un grand succès, au festival de la gare du Midi. La plupart des chanteurs de la Société de musique ont pris part à cette exécution remarquable; et l'on se rappelle que les chœurs du festival dirigé par M. Samuël avaient été étudiés sous la direction de M. Warnote, maintenant directeur de la Société de musique. Il y a donc lieu d'espérer que la nouvelle exécution du *Messie* ne sera pas inférieure à la première. Cet espoir se changeait en certitude si tous les amateurs qui ont pris

part à l'œuvre n'avaient été tués.

On lit dans le *Journal de Charleroi* :

Hier, vers huit heures du soir, le bruit s'est répandu en ville qu'un épouvantable accident venait d'arriver à une des fosses du charbonnage du Mambourg. Nous nous sommes rendus immédiatement sur les lieux; le malheur n'était que trop réel et le nombre des victimes considérable. D'après les renseignements que nous avons pu recueillir dans le public, voici comment les choses se seraient passées :

Il était environ sept heures du soir; la première couple d'ouvriers se préparait à descendre au fond du puits n° 1. Vingt et huit signaux prennent place dans les cages; le signal est donné et la descente commence. La cage était à peine arrivée à dix mètres du jour qu'un sinistre craquement se fit entendre : les quatre chaînes par lesquelles la cage est reliée au câble venaient de se rompre en même temps. La cage contenant les vingt et une victimes fut précipitée au fond, elle brisa le plancher et plongea dans le bougnou qui contient en ce moment plus de 50 mètres d'eau !

Par un hasard providentiel, deux ouvriers ont échappé à la mort. Voici comment : un houilleur et son fils devaient descendre avec la même cage; le fils avait déjà pris place dans la cage lorsque son père lui dit : « Viens, nous allons prendre une goutte, nous descendrons aussi bien à l'autre couple. » L'enfant sortit et dut à cette circonstance de n'être pas au nombre des victimes. Cinq minutes plus tard, l'accident arrivait !

Jusqu'à présent, aucun cadavre n'a été retiré. On croit qu'il faudra vingt-quatre heures pour épuiser les eaux du bougnou.

Ce matin une foule énorme entoure le charbonnage. Contrairement à ce qui a lieu habituellement on n'entend pas les cris de désespoir des femmes et des parents des victimes. On dit qu'ils ne connaissent encore rien, la plupart habitant des communes éloignées.

Voici les noms des malheureux ouvriers qui ont trouvé la mort dans cet accident :

Charles Michaux, Sylvain Piérard, Pierre-Joseph Richier, Alexandre Syblie, Auguste Frère, Alexis Blanchard, Jean-Baptiste Lejoux, Henri Tonnelier, Jules Dumont, Jeanne-Marie Van Gungelen, Alexandre Robert, Désiré Richier, Sylvie Bais, Téléphore Jorant, Nicolas Michaux, Marie-Joséphine Salm, Jean-Baptiste Debecker, Hubert Leclercq, Jacques Verbaux, Antoine Reva.

La population a été douloureusement frappée par cet événement. On se perd en conjectures sur les causes de l'accident; les chœurs du festival dirigé par M. Samuël avaient été étudiés sous la direction de M. Warnote, maintenant directeur de la Société de musique. Il y a donc lieu d'espérer que la nouvelle exécution du *Messie* ne sera pas inférieure à la première. Cet espoir se changeait en certitude si tous les amateurs qui ont pris

part à l'œuvre n'avaient été tués.

On lit dans la *Meuse* :

Un fait de chasse bien rare en Hesbaye s'est produit dans les bois du domaine de Marneffe, le 1^{er} novembre dernier.

M. J.-B. de Diest, un de nos plus ardents chasseurs, a eu la chance de tuer un fort sanglier et un aigle de grande taille.

Il y avait deux sangliers dans les bois; l'un d'eux est parvenu à s'échapper. Ayant aperçu le sanglier, il a voulu le tuer et s'est jeté dans une maison à travers une fenêtre.

Après avoir causé un mortel effroi au propriétaire, il a disparu et a probablement regagné les bords de la Meuse.

L'aigle tué mesurait 2 mètres 25 centimètres d'envergure.

Voilà une avant-veille de Saint-Hubert qui mérite d'être signalée.

Arts, sciences et littérature.

La Société de musique de Bruxelles vient de mettre à l'étude le *Messie* de Haendel qui a été exécuté il y a quelques années avec un grand succès, au festival de la gare du Midi. La plupart des chanteurs de la Société de musique ont pris part à cette exécution remarquable; et l'on se rappelle que les chœurs du festival dirigé par M. Samuël avaient été étudiés sous la direction de M. Warnote, maintenant directeur de la Société de musique. Il y a donc lieu d'espérer que la nouvelle exécution du *Messie* ne sera pas inférieure à la première. Cet espoir se changeait en certitude si tous les amateurs qui ont pris

part à l'œuvre n'avaient été tués.

On lit dans le *Journal de Charleroi* :

Hier, vers huit heures du soir, le bruit s'est répandu en ville qu'un épouvantable accident venait d'arriver à une des fosses du charbonnage du Mambourg. Nous nous sommes rendus immédiatement sur les lieux; le malheur n'était que trop réel et le nombre des victimes considérable. D'après les renseignements que nous avons pu recueillir dans le public, voici comment les choses se seraient passées :

Il était environ sept heures du soir; la première couple d'ouvriers se préparait à descendre au fond du puits n° 1. Vingt et huit signaux prennent place dans les cages; le signal est donné et la descente commence. La cage était à peine arrivée à dix mètres du jour qu'un sinistre craquement se fit entendre : les quatre chaînes par lesquelles la cage est reliée au câble venaient de se rompre en même temps. La cage contenant les vingt et une victimes fut précipitée au fond, elle brisa le plancher et plongea dans le bougnou qui contient en ce moment plus de 50 mètres d'eau !

Par un hasard providentiel, deux ouvriers ont échappé à la mort. Voici comment : un houilleur et son fils devaient descendre avec la même cage; le fils avait déjà pris place dans la cage lorsque son père lui dit : « Viens, nous allons prendre une goutte, nous descendrons aussi bien à l'autre couple. » L'enfant sortit et dut à cette circonstance de n'être pas au nombre des victimes. Cinq minutes plus tard, l'accident arrivait !

Jusqu'à présent, aucun cadavre n'a été retiré. On croit qu'il faudra vingt-quatre heures pour épuiser les eaux du bougnou.

Ce matin une foule énorme entoure le charbonnage. Contrairement à ce qui a lieu habituellement on n'entend pas les cris de désespoir des femmes et des parents des victimes. On dit qu'ils ne connaissent encore rien, la plupart habitant des communes éloignées.

Voici les noms des malheureux ouvriers qui ont trouvé la mort dans cet accident :

Charles Michaux, Sylvain Piérard, Pierre-Joseph Richier, Alexandre Syblie, Auguste Frère, Alexis Blanchard, Jean-Baptiste Lejoux, Henri Tonnelier, Jules Dumont, Jeanne-Marie Van Gungelen, Alexandre Robert, Désiré Richier, Sylvie Bais, Téléphore Jorant, Nicolas Michaux, Marie-Joséphine Salm, Jean-Baptiste Debecker, Hubert Leclercq, Jacques Verbaux, Antoine Reva.

La population a été douloureusement frappée par cet événement. On se perd en conjectures sur les causes de l'accident; les chœurs du festival dirigé par M. Samuël avaient été étudiés sous la direction de M. Warnote, maintenant directeur de la Société de musique. Il y a donc lieu d'espérer que la nouvelle exécution du *Messie* ne sera pas inférieure à la première. Cet espoir se changeait en certitude si tous les amateurs qui ont pris

part à l'œuvre n'avaient été tués.

On lit dans la *Meuse* :

Un fait de chasse bien rare en Hesbaye s'est produit dans les bois du domaine de Marneffe, le 1^{er} novembre dernier.

M. J.-B. de Diest, un de nos plus ardents chasseurs, a eu la chance de tuer un fort sanglier et un aigle de grande taille.

Il y avait deux sangliers dans les bois; l'un d'eux est parvenu à s'échapper. Ayant aperçu le sanglier, il a voulu le tuer et s'est jeté dans une maison à travers une fenêtre.

Après avoir causé un mortel effroi au propriétaire, il a disparu et a probablement regagné les bords de la Meuse.

L'aigle tué mesurait 2 mètres 25 centimètres d'envergure.

Voilà une avant-veille de Saint-Hubert qui mérite d'être signalée.

Arts, sciences et littérature.

La Société de musique de Bruxelles vient de mettre à l'étude le *Messie* de Haendel qui a été exécuté il y a quelques années avec un grand succès, au festival de la gare du Midi. La plupart des chanteurs de la Société de musique ont pris part à cette exécution remarquable; et l'on se rappelle que les chœurs du festival dirigé par M. Samuël avaient été étudiés sous la direction de M. Warnote, maintenant directeur de la Société de musique. Il y a donc lieu d'espérer que la nouvelle exécution du *Messie* ne sera pas inférieure à la première. Cet espoir se changeait en certitude si tous les amateurs qui ont pris

part à l'œuvre n'avaient été tués.

On lit dans le *Journal de Charleroi* :

Hier, vers huit heures du soir, le bruit s'est répandu en ville qu'un épouvantable accident venait d'arriver à une des fosses du charbonnage du Mambourg. Nous nous sommes rendus immédiatement sur les lieux; le malheur n'était que trop réel et le nombre des victimes considérable. D'après les renseignements que nous avons pu recueillir dans le public, voici comment les choses se seraient passées :

Il était environ sept heures du soir; la première couple d'ouvriers se préparait à descendre au fond du puits n° 1. Vingt et huit signaux prennent place dans les cages; le signal est donné et la descente commence. La cage était à peine arrivée à dix mètres du jour qu'un sinistre craquement se fit entendre : les quatre chaînes par lesquelles la cage est reliée au câble venaient de se rompre en même temps. La cage contenant les vingt et une victimes fut précipitée au fond, elle brisa le plancher et plongea dans le bougnou qui contient en ce moment plus de 50 mètres d'eau !

Par un hasard providentiel, deux ouvriers ont échappé à la mort. Voici comment : un houilleur et son fils devaient descendre avec la même cage; le fils avait déjà pris place dans la cage lorsque son père lui dit : « Viens, nous allons prendre une goutte, nous descendrons aussi bien à l'autre couple. » L'enfant sortit et dut à cette circonstance de n'être pas au nombre des victimes. Cinq minutes plus tard, l'accident arrivait !

Jusqu'à présent, aucun cadavre n'a été retiré. On croit qu'il faudra vingt-quatre heures pour épuiser les eaux du bougnou.

Ce matin une foule énorme entoure le charbonnage. Contrairement à ce qui a lieu habituellement on n'entend pas les cris de désespoir des femmes et des parents des victimes. On dit qu'ils ne connaissent encore rien, la plupart habitant des communes éloignées.

Voici les noms des malheureux ouvriers qui ont trouvé la mort dans cet accident :

Charles Michaux, Sylvain Piérard, Pierre-Joseph Richier, Alexandre Syblie, Auguste Frère, Alexis Blanchard, Jean-Baptiste Lejoux, Henri Tonnelier, Jules Dumont, Jeanne-Marie Van Gungelen, Alexandre Robert, Désiré Richier, Sylvie Bais, Téléphore Jorant, Nicolas Michaux, Marie-Joséphine Salm, Jean-Baptiste Debecker, Hubert Leclercq, Jacques Verbaux, Antoine Reva.

La population a été douloureusement frappée par cet événement. On se perd en conjectures sur les causes de l'accident; les chœurs du festival dirigé par M. Samuël avaient été étudiés sous la direction de M. Warnote, maintenant directeur de la Société de musique. Il y a donc lieu d'espérer que la nouvelle exécution du *Messie* ne sera pas inférieure à la première. Cet espoir se changeait en certitude si tous les amateurs qui ont pris

part à l'œuvre n'avaient été tués.

On lit dans le *Journal de Charleroi* :

Hier, vers huit heures du soir, le bruit s'est répandu en ville qu'un épouvantable accident venait d'arriver à une des fosses du charbonnage du Mambourg. Nous nous sommes rendus immédiatement sur les lieux; le malheur n'était que trop réel et le nombre des victimes considérable. D'après les renseignements que nous avons pu recueillir dans le public, voici comment les choses se seraient passées :

Il était environ sept heures du soir; la première couple d'ouvriers se préparait à descendre au fond du puits n° 1. Vingt et huit signaux prennent place dans les cages; le signal est donné et la descente commence. La cage était à peine arrivée à dix mètres du jour qu'un sinistre craquement se fit entendre : les quatre chaînes par lesquelles la cage est reliée au câble venaient de se rompre en même temps. La cage contenant les vingt et une victimes fut précipitée au fond, elle brisa le plancher et plongea dans le bougnou qui contient en ce moment plus de 50 mètres d'eau !

Par un hasard providentiel, deux ouvriers ont échappé à la mort. Voici comment : un houilleur et son fils devaient descendre avec la même cage; le fils avait déjà pris place dans la cage lorsque son père lui dit : « Viens, nous allons prendre une goutte, nous descendrons aussi bien à l'autre couple. » L'enfant sortit et dut à cette circonstance de n'être pas au nombre des victimes. Cinq minutes plus tard, l'accident arrivait !

Jusqu'à présent, aucun cadavre n'a été retiré. On croit qu'il faudra vingt-quatre heures pour épuiser les eaux du bougnou.

Ce matin une foule énorme entoure le charbonnage. Contrairement à ce qui a lieu habituellement on n'entend pas les cris de désespoir des femmes et des parents des victimes. On dit qu'ils ne connaissent encore rien, la plupart habitant des communes éloignées.

Voici les noms des malheureux ouvriers qui ont trouvé la mort dans cet accident :

Charles Michaux, Sylvain Piérard, Pierre-Joseph Richier, Alexandre Syblie, Auguste Frère, Alexis Blanchard, Jean-Baptiste Lejoux, Henri Tonnelier, Jules Dumont, Jeanne-Marie Van Gungelen, Alexandre Robert, Désiré Richier, Sylvie Bais, Téléphore Jorant, Nicolas Michaux, Marie-Joséphine Salm, Jean-Baptiste Debecker, Hubert Leclercq, Jacques Verbaux, Antoine Reva.

La population a été douloureusement frappée par cet événement. On se perd en conjectures sur les causes de l'accident; les chœurs du festival dirigé par M. Samuël avaient été étudiés sous la direction de M. Warnote, maintenant directeur de la Société de musique. Il y a donc lieu d'espérer que la nouvelle exécution du *Messie* ne sera pas inférieure à la première. Cet espoir se changeait en certitude si tous les amateurs qui ont pris

part à l'œuvre n'avaient été tués.

On lit dans la *Meuse* :

Un fait de chasse bien rare en Hesbaye s'est produit dans les bois du domaine de Marneffe, le 1^{er} novembre dernier.

M. J.-B. de Diest, un de nos plus ardents chasseurs, a eu la chance de tuer un fort sanglier et un aigle de grande taille.

Il y avait deux sangliers dans les bois; l'un d'eux est parvenu à s'échapper. Ayant aperçu le sanglier, il a voulu le tuer et s'est jeté dans une maison à travers une fenêtre.

Après avoir causé un mortel effroi au propriétaire, il a disparu et a probablement regagné les bords de la Meuse.

L'aigle tué mesurait 2 mètres 25 centimètres d'envergure.

Voilà une avant-veille de Saint-Hubert qui mérite d'être signalée.

Arts, sciences et littérature.

La Société de musique de Bruxelles vient de mettre à l'étude le *Messie* de Haendel qui a été exécuté il y a quelques années avec un grand succès, au festival de la gare du Midi. La plupart des chanteurs de la Société de musique ont pris part à cette exécution remarquable; et l'on se rappelle que les chœurs du festival dirigé par M. Samuël avaient été étudiés sous la direction de M. Warnote, maintenant directeur de la Société de musique. Il y a donc lieu d'espérer que la nouvelle exécution du *Messie* ne sera pas inférieure à la première. Cet espoir se changeait en certitude si tous les amateurs qui ont pris

part à l'œuvre n'avaient été tués.

On lit dans le *Journal de Charleroi* :

Hier, vers huit heures du soir, le bruit s'est répandu en ville qu'un épouvantable accident venait d'arriver à une des fosses du charbonnage du Mambourg. Nous nous sommes rendus immédiatement sur les lieux; le malheur n'était que trop réel et le nombre des victimes considérable. D'après les renseignements que nous avons pu recueillir dans le public, voici comment les choses se seraient passées :

Il était environ sept heures du soir; la première couple d'ouvriers se préparait à descendre au fond du puits n° 1. Vingt et huit signaux prennent place dans les cages; le signal est donné et la descente commence. La cage était à peine arrivée à dix mètres du jour qu'un sinistre craquement se fit entendre : les quatre chaînes par lesquelles la cage est reliée au câble venaient de se rompre en même temps. La cage contenant les vingt et une victimes fut précipitée au fond, elle brisa le plancher et plongea dans le bougnou qui contient en ce moment plus de 50 mètres d'eau !

Par un hasard providentiel, deux ouvriers ont échappé à la mort. Voici comment : un houilleur et son fils devaient descendre avec la même cage; le fils avait déjà pris place dans la cage lorsque son père lui dit : « Viens, nous allons prendre une goutte, nous descendrons aussi bien à l'autre couple. » L'enfant sortit et dut à cette circonstance de n'être pas au nombre des victimes. Cinq minutes plus tard, l'accident arrivait !

Jusqu'à présent, aucun cadavre n'a été retiré. On croit qu'il faudra vingt-quatre heures pour épuiser les eaux du bougnou.

Ce matin une foule énorme entoure le charbonnage. Contrairement à ce qui a lieu habituellement on n'entend pas les cris de désespoir des femmes et des parents des victimes. On dit qu'ils ne connaissent encore rien, la plupart habitant des communes éloignées.

Voici les noms des malheureux ouvriers qui ont trouvé la mort dans cet accident :

Charles Michaux, Sylvain Piérard, Pierre-Joseph Richier, Alexandre Syblie, Auguste Frère, Alexis Blanchard, Jean-Baptiste Lejoux, Henri Tonnelier, Jules Dumont, Jeanne-Marie Van Gungelen, Alexandre Robert, Désiré Richier, Sylvie Bais, Téléphore Jorant, Nicolas Michaux, Marie-Joséphine Salm, Jean-Baptiste Debecker, Hubert Leclercq, Jacques Verbaux, Antoine Reva.

La population a été douloureusement frappée par cet événement. On se perd en conjectures sur les causes de l'accident; les chœurs du festival dirigé par M. Samuël avaient été étudiés sous la direction de M. Warnote, maintenant directeur de la Société de musique. Il y a donc lieu d'espérer que la nouvelle exécution du *Messie* ne sera pas inférieure à la première. Cet espoir se changeait en certitude si tous les amateurs qui ont pris

